

Gilbert Bourson

extraits de  
« Se faire un lieu »

*L'instant*

o

**L'**éternité éternuée de cet instant  
où vous fûtes soulevé, (brisure volubile,  
et pore à la prestesse de lézard), vous laisse  
un goût, une couleur, une sonorité,  
les spores d'une image à peine dissipée,  
et un parfum de porte entr'ouverte  
qui vous porte au lieu le plus proche de vous :  
semilles et pollens de ponctuations  
d'un rêve *familier*. Et les glyphes d'Avril  
entérinent et font durer l'inattendu  
qui s'étale et bourgeonne. Glycines et lierre  
gardent les orages comme des otages,  
et les mots en bourgeons, comme chaque printemps  
recrache ce fétu couvert de merde jaune.

*Une moisson de vues*

◦

**D**ans la prose outrancière de la contrée  
les mouches vrombissent un plain-chant lascif  
scieuses de longanes, initiées des sueurs  
sur la Rise idoine de l'air. La carie  
du soleil sur le fond de tout fond obscurcit  
le regard béant-bleu, d'un sarreau noir où ruent  
des myriades de feintes, de laps.

On heurte des burettes louches dans les herbes  
folles qui agacent. Et de s'enchevêtrer  
aux intervalles brefs qui constellent l'endroit  
et sa végétation obéissante et verte,  
pour configurer des angles habitables,  
futiles fétus de l'espace émondés  
qui ne laissent que l'exuvie d'une injonction

*Là, de toute éternité*

◦

Là où pierre ou fougère porte une épitaphe,  
sont vraiment nos pas ; les hyphes et les ongles  
remuent nos ravins et couronnent l'urgence  
endormie dans le gland enfiévré du turgide  
où le voyeur surgit, effaré de ses phares ;  
il perce entre les herbes, s'évase et s'emplit  
de sa reprise et va de plus belle et se drachme  
à poignée ; il s'arrache une touffe qui plante  
un zeste de ruine, un monument aduste,  
où la taxinomie de l'air épingle un nom  
qui se dilue dans le nom même qui fait lieu,  
et désigne un retour différé par le tigre  
attigé du lierre, ou avancé d'hier  
dans la tombale entaille épineuse et vivace.

*Trop vaste après-midi*

◦  
**P**arti pour un cérémonial comme un puits  
à la conquête de l'herbe, pourquoi  
ne seriez- vous pas l'épingle qui pointe le lieu,  
ou le moineau qui fait picorer Keats ?  
Et la question se pose: *Quid* de la rambarde  
où le miel de l'espace tisse sa lumière  
tendue et qui vibre avec *daimon*  
pour éclairer l'amas précieux de nuages  
qui veut s'épancher, éclair et clôture  
et long feu d'un ciel éclaté en bas,  
le plus vertement et qui laisse un goût  
de fruit déjà mûr et *tombé* d'accord  
avec le plancher où nous sommes plantés  
et les toits par-dessus lesquels nous nous postons.

*Pensée du matin*

o

Les pas sont voix quand les machines d'aubes  
crépitent dans l'air et tombent des arbres,  
et que flotte la lèvre tordue d'une idée  
à la fenêtre ouverte. Encoche soudaine  
d'un son qui essaime sur toute la ligne,  
au bord des tessons aveuglants du boucan  
de la rue qui mousse au bord du vide,  
et des brisées anciennes qui clignent.  
Dans la buée humaine de l'asphalte  
où les femmes qui passent montrent le dessin  
de leurs draps de lit, se fomentent les plis  
du lieu que nous faisons. La fille du café  
a mis les hauts talons de son verbe qui tinte  
à la terrasse et fait la pensée du matin.

*Un coup de lieu au cul*

◦

Un lieu passe et persienne sur flanc, c'est un tigre  
et sa trace odorante, avec sa palmeraie. *Ce qu'on voit*  
*éveillé c'est la mort*, ses gencives violettes de songe,  
un point qui se nourrit du change de la terre  
en sourire de Dame du lac de ses dents,  
ou le pois de Sappho sur la plage, un pois chiche  
et c'est celui de toute poésie. Se faire  
un lieu qui soit le pas marqué et la sandale  
du vent qui l'emporte, un pissenlit qui soit  
la curule édentée du poste qu'on occupe  
pour s'enraciner dans le grave des tombes,  
leur chanfrein rapide comme un liseron :  
Quelque propriété, chef-lieu d'un coup de pied  
au cul pour *dégager* du consensuel défaut.